

LE SUÉDOIS EN FINLANDE – ET EN SUÈDE : ASPECTS DE LA LANGUE, LOCUTEURS ET VARIATION

Introduction

Les variétés d'une même langue peuvent différer les unes des autres parce que parlées dans différentes zones d'une même aire linguistique. Par exemple, certaines variétés peuvent entretenir entre elles des rapports plus étroits que d'autres, ou bien telle variété peut se trouver en contact avec une langue par laquelle les autres ne seront pas influencées. Ainsi que diverses études en dialectologie et sociolinguistique l'ont montré, une telle variation régionale peut souvent être observée en termes de différences linguistiques formelles concernant la prononciation, le lexique et la grammaire.

En outre, les variétés d'une même langue peuvent différer parce que parlées et utilisées dans différents contextes culturels, comme par exemple une langue parlée dans deux pays différents présentant des codes culturels qui leur sont propres. Si la nature de cette variation linguistique n'est pas en premier lieu phonologique, lexicale, syntaxique ou sémantique, on peut la dire pragmatique, c'est-à-dire liée aux usages de la langue en tant qu'outil d'interaction avec des interlocuteurs. Ainsi, une variété pourra par exemple, par rapport à une autre, favoriser l'emploi de formes d'adresse plus formelles.

C'est justement ce type de variation pragmatique au sein d'une même langue parlée dans différents pays qui constitue le sujet de notre étude. Notre travail se concentre en effet sur les deux variétés nationales du suédois : celle parlée en Suède (le suédois de Suède) et celle parlée en Finlande (le suédois de Finlande). Dans une première partie, nous dresserons ainsi un aperçu de l'aire linguistique du suédois et de la population suédophone en Finlande, puis nous exposerons certaines caractéristiques formelles du suédois de Finlande. Dans un deuxième point, nous présenterons nos recherches examinant un aspect moins traité de la variation pragmatique, la comparaison des formes d'adresse et des moyens de l'éloge et de la critique en suédois de Suède et de Finlande.

L'aire linguistique du suédois et le suédois en Finlande

En Europe, nombreuses sont les langues qui ont plus d'un centre national. On qualifie ces langues de *pluricentriques*. Par exemple, l'anglais, le français, l'allemand, le néerlandais et le suédois ont statut de langue officielle dans plus d'un pays européen.

Le suédois constitue un objet de recherche particulièrement intéressant en ce qu'il met en exergue les deux aspects auxquels les spécialistes des langues pluricentriques s'intéressent : le rapport entre variété dominante et variété non dominante et celui entre langue de majorité et langue de minorité. Le suédois de Suède est une variété dominante et celui de Finlande une variété non dominante. En Suède, le suédois est parlé par une grande majorité des 9,5 millions d'habitants, tandis qu'en Finlande, il n'est parlé que par 5,4 % d'une population de 5,2 millions d'habitants. Néanmoins, il est une des langues nationales de Finlande et la minorité suédophone occupe une position juridique, économique et culturelle forte.

Les suédophones de Finlande

Les suédophones de Finlande (en suédois *finlandssvenskar*, « les Suédois de Finlande ») sont une minorité linguistique qui compte environ 290 000 locuteurs. Historiquement, le suédois a toujours occupé une place importante en Finlande, certaines des provinces du pays ayant appartenu au royaume de Suède durant près de 600 ans, jusqu'à ce que la Finlande devienne grand-duché autonome rattaché à l'Empire russe en 1809 et obtienne ensuite son indépendance en 1917. Jusqu'au début du XX^e siècle, le suédois occupait une position forte dans l'administration publique et l'éducation supérieure du fait de la conservation des systèmes législatif et social de l'ère suédoise dans le grand-duché. La dernière partie du XIX^e siècle fut une période d'éveil national finlandais, qui petit à petit mena au renforcement du finnois comme langue écrite et comme langue d'administration et d'éducation¹. La même période vit aussi la mobilisation de la population suédophone. Des institutions et organisations furent créées afin de préserver et de promouvoir la langue et la culture suédoises, entre autres le Parti populaire suédois de Finlande (1906) en politique et l'université suédophone de Finlande, la Åbo Akademi (1918) dans l'enseignement supérieur.

La loi sur les langues dans la Constitution finlandaise déclare que les citoyens finlandais ont le droit d'utiliser indifféremment le finnois ou le suédois devant les tribunaux et autres autorités administratives de l'État. En pratique, l'équité des statuts des deux langues est largement dépendante du secteur public ainsi que des infrastructures culturelles et éducatives suédophones qui opèrent en parallèle – mais indépendamment – des infrastructures finnophones correspondantes. Contrairement à ce qui peut être observé en Suisse, en Belgique ou au Canada, la politique linguistique de Finlande ne s'appuie pas sur des environnements linguistiques forts, territorialement sécurisés, mais plutôt sur un principe d'autonomie culturelle².

-
1. Voir M. Saari, « The Development of Finnish into a National Language », in *Standard Languages and Multilingualism in European History*, U. Vogl, M. Hüning (dir.). Amsterdam, J. Benjamins, 2012, p. 179-204.
 2. Voir K. D. McRae, « Toward Language Equality: Four Democracies Compared », *International Journal of the Sociology of Language*, n° 187/188, 2007, *The Swedish-Speaking Finns*, K. Liebkind, T. Moring, M. Tandefelt (dir.), p. 13-34.

Cependant, les îles Åland avec leurs 27 000 habitants ont un statut spécial du fait de leur unilinguïté en suédois et de leur autonomie en termes administratifs. En Finlande continentale, les municipalités sont définies comme unilingues finnophones ou unilingues suédophones ou bien comme bilingues, avec le finnois ou le suédois comme langue majoritaire, selon certains facteurs démographiques. Les municipalités bilingues se doivent de proposer leurs services dans les deux langues, en finnois et en suédois³. En 2010, seules 3 municipalités en Finlande continentale étaient unilingues suédophones et 43 bilingues (parmi lesquelles 22 avaient le suédois comme langue de majorité), tandis que 353 étaient unilingues finnophones.

Les Finlandais suédophones habitent en premier lieu dans les provinces se trouvant sur les côtes sud, sud-ouest ou nord-ouest. Leur nombre absolu est resté relativement constant depuis la fin du XIX^e siècle mais leur proportion par rapport à la population globale de Finlande a progressivement baissé : si au début du XX^e siècle, ils représentaient 13 % de la population, en 2011, ils n'en représentaient plus que 5,4 %. Les raisons de cette baisse sont multiples. On peut par exemple mentionner l'urbanisation ou le phénomène d'émigration, en particulier vers la Suède dans les années 1960 et 1970. Il semblerait cependant également que l'application de la politique linguistique mise en place par l'État finlandais n'ait pas été un succès complet du point de vue de la minorité suédoise⁴.

Les suédophones de Finlande constituent un groupe dont la valeur fondamentale en termes d'idéologie et d'identité est la langue suédoise. Cependant, l'identité suédoise de Finlande présente plusieurs paradoxes : l'identité nationale est celle de la Finlande, mais l'identité linguistique, et en partie aussi l'identité culturelle, est liée à la Suède. Dans beaucoup de cas, l'identification et la définition d'une personne sont question de contexte. Prenons l'exemple de l'artiste et auteur Tove Jansson qui, selon les cas, peut être considérée comme finlandaise parce qu'elle vivait en Finlande ou comme auteur suédois parce qu'elle écrivait en suédois. Dans un contexte finlandais interne, elle est néanmoins clairement identifiée comme une suédophone de Finlande.

Quelques caractéristiques formelles du suédois de Finlande

Le suédois parlé en Finlande couvre la variété régionale de la langue suédoise standard généralement appelée « suédois de Finlande » (en suédois *finlandssvenska*), mais également ses nombreux dialectes géographiques. On estime que la langue maternelle de plus de la moitié des Finlandais suédophones est un dialecte. Une tendance de convergence entre dialectes et variétés standard est observée plus particulièrement

-
3. Voir S. Latomaa, P. Nuolijärvi, « The Language Situation in Finland », in *Language Planning and Policy in Europe*, vol. 1, *Hungary, Finland and Sweden*, R. B. Kaplan, R. B. Baldauf Jr. (dir.), Clevedon, Multilingual Matters, 2005, p. 125-232.
 4. Voir M. Tandefelt, F. Finnäs, « Language and Demography: Historical Development », *International Journal of the Sociology of Language*, n° 187/188, 2007, *The Swedish-Speaking Finns*, K. Liebkind, T. Moring, M. Tandefelt (dir.), p. 35-54.

en Finlande du Sud, plus urbanisée. Les différences principales entre le suédois de Finlande et celui de Suède se trouvent au niveau de la prononciation, du lexique et des expressions idiomatiques⁵, mais il existe également des différences syntaxiques⁶. Le degré de différence est maximal à l'oral dans le registre informel et minimal à l'écrit dans le registre formel. Le finnois a influencé les dialectes et variétés standard à divers degrés observables chez les locuteurs individuels et à travers les régions⁷. Depuis le début du XX^e siècle, il existe une forte tradition s'attachant à cultiver le statut de langue officielle du suédois utilisé en Finlande.

Certaines des différences entre le suédois de Suède et celui de Finlande sont plus absolues, d'autres plus relatives dans leur nature. Ainsi, on pourra dire que certaines caractéristiques linguistiques existent uniquement ou de manière prédominante dans le suédois de Finlande, tandis que d'autres, si elles sont très largement utilisées en Finlande, le sont également de manière plus limitée dans certaines variétés de Suède. Le tableau suivant illustre certains aspects de cette variation linguistique.

**Caractéristiques (plus ou moins) relatives et absolues
du suédois de Finlande à trois niveaux de langue**

Niveau	Relativement suédois de Finlande	Absolument suédois de Finlande
Phonologie	apocope	un seul accent d'intensité
Lexique	<i>nog</i> , « certainement »	<i>skyddsväg</i> , « passage piéton »
Syntaxe	adverbe de négation à l'initiale	<i>skulle</i> dans tous types de phrases conditionnelles

Sur le plan phonologique, les variétés du suédois parlées en Finlande (à quelques exceptions mineures près) ne présentent qu'une seule forme d'accent d'intensité, tandis que le suédois de Suède est caractérisé par deux accents d'intensité complémentaires. La tendance à l'apocope – troncation d'un ou plusieurs sons en fin

-
5. Voir M. Reuter, « Swedish in Finland in the 20th Century », in *The Nordic Languages. An International Handbook of the History of the North Germanic Languages*, O. Bandle et al. (dir.), Berlin – New York, W. de Gruyter, vol. 2, 1997, p. 1647-1656.
 6. Voir C. Wide, B. Lyngfelt, « Svenskan i Finland, grammatiken och konstruktionerna », in *Konstruktioner i finlandssvensk syntax. Skriftspråk, samtal och dialekter*, C. Wide, B. Lyngfelt (dir.), Helsinki, Svenska litteratursällskapet i Finland, 2009, p. 11-43.
 7. Voir M. Reuter, « Swedish as a Pluricentric Language », in *Pluricentric Languages. Different Norms in Different Countries*, M. Clyne (dir.), Berlin – New York, M. de Gruyter, 1992, p. 101-116.

de mot – est typique du suédois de Finlande dans certains mots tels que l’adverbe négatif *int* (*inte*). Néanmoins, cette tendance est aussi présente dans certaines variétés du Nord de la Suède. Au niveau lexical, beaucoup de mots n’appartiennent qu’aux variétés finlandaises de suédois, par exemple *skyddsväg*, « passage piéton » (*övergångsställe* en Suède). On les appelle *finlandismes*⁸. Il existe également des mots qui sont utilisés de manière différente en Suède et en Finlande. Par exemple, la particule modale *nog* signifie « certainement » en Finlande alors qu’elle porte plus souvent le sens de « probablement » en Suède. En ce qui concerne la syntaxe, on observe en Finlande une large tendance à utiliser l’auxiliaire *skulle* (en anglais « should », « would ») dans tous types de phrases conditionnelles, quand au contraire cet usage de *skulle* est dans la plupart des cas inacceptable en suédois de Suède. Une différence plus relative est la tendance à commencer les phrases avec l’adverbe négatif *inte*, ce qui est également possible en suédois de Suède mais moins courant dans l’usage réel⁹. Ces différences peuvent avoir plusieurs sources : par exemple, certains usages dans les dialectes ou dans le suédois plus ancien ou encore une influence du finnois.

Il est également bien connu que le suédois de Finlande diffère de celui de Suède sur un plan pragmatique de langue et de communication. Ces différences n’ont cependant pas été examinées ou documentées de manière systématique mais sont présentées dans des études isolées relevant de divers ensembles de données et diverses méthodologies (par exemple des études sur la politesse¹⁰, sur la référence à soi-même¹¹ et sur les modes d’adresse¹²). Notre but est donc de développer un programme de recherche pour étudier ce type de *diatopismes pragmatiques* en utilisant des ensembles de données et des méthodologies plus compatibles, comme l’ethnographie et l’analyse conversationnelle¹³. Dans la section suivante, nous présenterons quelques exemples de variation pragmatique entre le suédois de Suède et celui de Finlande, qui serviront de point de départ pour nos recherches futures.

8. *Ibid.*

9. Voir J. Lindström, « Initial Clausal Negation – An Areal Feature », in *Linguistics Festival: May 2006, Bremen*, A. Ammann (dir.), Bochum, Brockmeyer (Diversitas linguarum ; 14), 2007, p. 31-58.

10. M. Saari, « “Jo, nu kunde vi festa nog”. Synpunkter på svenskt språkbruk i Sverige och Finland », *Folkmålsstudier*, n° 36, 1995, p. 75-108.

11. M. Fremer, « Indirekt personlig referens i servicesamtal », in *Svenskan i Finland 4*, S. Haapamäki (dir.), Åbo, Svenska institutionen, Åbo Akademi, 1997, p. 51-63.

12. M. Clyne, C. Norrby, « Address in Pluricentric Languages – The Case of German and Swedish », in *Línguas Pluricêntricas: Variação Linguística e Dimensões Sociocognitivas / Pluricentric Languages: Linguistic Variation and Sociocognitive Dimensions*, A. Soares da Silva, A. Torres, M. Gonçalves (dir.), Braga, Aletheia (Publicações da Faculdade de Filosofia da Universidade Católica Portuguesa), 2011, p. 147-160.

13. Voir K. P. Schneider, A. Barron, « Where Pragmatics and Dialectology Meet: Introducing Variational Pragmatics », in *Variational Pragmatics. A Focus on Regional Varieties in Pluricentric Languages*, K. P. Schneider, A. Barron (dir.), Amsterdam, J. Benjamins, 2008, p. 1-32.

Explorer la variation pragmatique entre les variétés nationales

Certaines études précédemment réalisées au sujet de la variation existant entre l'usage du suédois en Suède et en Finlande, particulièrement celle de Saari¹⁴, suggèrent qu'il existe d'importantes différences parmi les stratégies de politesse. Le suédois de Finlande est caractérisé par une politesse négative, *i. e.* la propension à afficher une plus grande formalité, à éviter les références personnelles et à préférer l'euphémisme à l'hyperbole. Le suédois de Suède, quant à lui, est caractérisé par une politesse positive avec une tendance à une plus grande informalité, un engagement personnel plus important et un usage de l'hyperbole positive en communication. Si ces observations sont probablement exactes en tant que telles, l'ampleur d'une telle variation pragmatique ainsi que ses origines et conséquences socioculturelles sur la communication interculturelle justifient des recherches plus approfondies. Dans le cadre de cet article, nous présenterons deux analyses types de variation pragmatique dans les deux variétés nationales du suédois : l'une s'intéresse à la question de la formalité et des formes d'adresse, l'autre présente les différences de franchise lors de la formulation de critiques en interaction directe.

Éléments de perspective sur la formalité : une étude des formes d'adresse

Comme bon nombre de langues, le suédois fait au singulier la différence entre le pronom d'adresse formel et le pronom d'adresse informel, souvent appelés pronoms T et V d'après le *tu* et le *vos* du latin¹⁵. Si le pronom T du suédois – *du* – est bien plus utilisé que par exemple ses correspondants allemands et français, il y a cependant également une grande variation interculturelle entre les deux variétés nationales de suédois¹⁶. Clyne *et al.*¹⁷ ont comparé les moyens déclarés de l'adresse dans deux villes suédophones – Göteborg en Suède et Vaasa en Finlande – sur la base de données recueillies par le biais de groupes de discussion, de questionnaires, d'entretiens sur les réseaux sociaux et de séances d'observation participante. Un résultat récurrent fut que l'usage et la préférence déclarés pour le mode d'adresse informel (T) étaient plus prononcés dans les données du suédois de Suède que dans celui de Finlande. Par exemple, les données issues des questionnaires ont montré que, dans 6 cas, une majorité des informateurs suédophones de Finlande auraient choisi le pronom V – *ni* –, tandis qu'il n'y en avait aucun (sur 38) dans les données concernant le suédois de Suède.

14. M. Saari, « Finlandssvenskan i sociokulturell belysning », in *Norden i Europa. Brott eller kontinuitet*, M. Fremer, P. Lilius, M. Saari (dir.), Helsinki, Institutionen för nordiska språk och nordisk litteratur vid Helsingfors universitet, 1997, p. 27-43.

15. Voir R. Brown, A. Gilman, « The Pronouns of Power and Solidarity », in *Style in Language*, T. A. Sebeok (dir.), Cambridge, MIT Press, 1960, p. 253-276.

16. Voir C. Norrby, J. Nilsson, H. Nyblom, « Tilltalande tilltal? Om tilltalsskick i Sverige och Finland », *Språk och Stil*, n° 15, 2007, p. 5-29.

17. M. Clyne, C. Norrby, J. Warren, *Language and Human Relations. Styles of Address in Contemporary Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.

Situations d'adresse avec V, en suédois de Finlande (Vaasa) et suédois de Suède (Göteborg)

L'informateur s'adresse à :	Vaasa	Göteborg
1. Un inconnu bien plus âgé, sexe opposé	71 % (72)*	46 % (72)
2. Un inconnu bien plus âgé, même sexe	69 % (72)	36 % (72)
3. Un inconnu dans un e-mail	70 % (66)	43 % (70)
4. Un client dans un e-mail	61 % (64)	30 % (53)
5. Un agent de police bien plus âgé, sexe opposé	60 % (72)	17 % (72)
6. Un agent de police bien plus âgé, même sexe	58 % (72)	15 % (72)

* Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre total d'individus ayant répondu à la question.

Comme le tableau le montre, la non-familiarité avec le destinataire encourage l'usage de V dans les deux variétés, mais la tendance est beaucoup plus prononcée parmi les suédophones de Finlande interrogés, qui choisissent avec plus de facilité la forme V avec un inconnu bien plus âgé, à l'écrit et en particulier avec une personne d'autorité. Autrement dit, une situation caractérisée par un plus haut niveau de distance sociale et de formalité encourage un usage plus important de la forme V en suédois de Finlande. Ces résultats quantitatifs sont appuyés par les avis exprimés au cours des entretiens. Par exemple, les informateurs suédophones de Finlande montrent une plus grande préférence pour des modèles de discours plus formels dans les domaines publics tels que la programmation radiophonique ou télévisée, les prestations de service ou le lieu de travail, comme la citation suivante l'illustre :

(1) Extrait d'entretien avec un homme de 63 ans, Vaasa (Finlande)

Vi ser mycket på SVT och faktiskt har det hänt nån situation där jag har gapat och stirrat att "oho, det var ledigt!" Men det är nu svensk stil. Int har jag nånting emot, men man blir lite så där när det kommer en situation när reportern drar till med "du" på direkten att man blir lite oho¹⁸!

18. *Ibid.*, p. 136.

Traduction

Nous regardons beaucoup SVT [la télévision publique suédoise] et il y a certaines fois où je suis resté à fixer l'écran, estomaqué: « eh bien dis-donc, c'était décontracté! ». Mais bon, c'est juste le style suédois. Non que j'aie quoi que ce soit contre, c'est juste qu'il y a certaines fois où le reporter se met directement à utiliser le « tu » et là, ça fait vraiment bizarre!

(2) Extrait du groupe de discussion 1, femme de 29 ans, Vaasa (Finlande)

Ingen niar på ABB men om Finlands högsta chef skulle komma på besök så niar man honom¹⁹.

Traduction

Personne ne vouvoie personne à ABB, mais si le directeur général d'ABB en Finlande venait nous rendre visite, nous le vouvoierions.

La plus grande acceptation en suédois de Finlande du pronom formel V peut être rattachée à des différences d'attitude flagrantes selon les sites de recherche, comme l'extrait ci-dessous le montre.

(3) Extrait d'entretien avec une femme de 27 ans, Vaasa (Finlande)

Jag måste ju liksom säga att de gånger jag har blivit niad, särskilt av lite såna yngre människor, ska vi säga i min egen ålder ungefär, så har jag blivit glatt överraskad på något vis. Det känns som om man blir som bemött väldigt så där hövligt och liksom man får kanske lite mer värdighet på det sättet²⁰.

Traduction

Je dois dire que les fois où on m'a vouvoyée, en particulier de jeunes personnes, disons de mon âge, j'ai été positivement surprise. Ça vous donne l'impression qu'on vous traite avec beaucoup de politesse, et peut-être qu'en quelque sorte ça vous fait vous sentir un peu plus important.

(4) Extrait d'entretien avec une femme de 31 ans, Göteborg (Suède)

Ja, av äckliga unga manliga och kvinnliga expediter i tjusiga dyra affärer. Jag blir kränkt, jag känner mig som att jag är tusen år gammal eller som att dom tror att jag är dum i huvudet... inte trevligt, känns oerhört fånigt och förlegat, det har ju varit en du-reform²¹.

19. M. Clyne, C. Norrby, J. Warren, *Language and Human Relations...*, p. 138.

20. C. Norrby, J. Nilsson, H. Nyblom, « Tilltalande tilltal?... », p. 19.

21. *Ibid.*, p. 20

Traduction

Oui [parlant du fait qu'on s'adresse à elle avec *ni*], par de déplaisants jeunes vendeurs ou vendeuses dans de belles boutiques de luxe. Ça me vexé, j'ai l'impression d'avoir mille ans ou d'être prise pour une idiote... pas très agréable, ça fait vraiment ridicule et dépassé, il y a eu une réforme du *tu*, vous savez.

Ces deux femmes affichent des opinions diamétralement opposées sur le fait de se faire vouvoyer, et si elles se détachent par leur avis tranché sur la question, elles ne sont pas une exception et confirment plutôt un schéma général observable dans les données : les participants suédophones de Suède affichent des opinions beaucoup plus négatives sur V et déclarent en outre l'utiliser dans moins de contextes que leurs homologues finlandais²².

Éléments de perspective sur la franchise : complimenter et critiquer

Le but de cette section est d'exposer certaines différences entre les interactions en suédois de Suède et en suédois de Finlande en matière de franchise, plus particulièrement lorsqu'il s'agit de faire des compliments ou des critiques et d'y réagir. Nous nous concentrerons sur deux exemples, chacun issu de réunions d'encadrement en contexte universitaire, respectivement en Suède et en Finlande.

La réunion d'encadrement en Suède fait intervenir deux étudiants (S₁ et S₂), inscrits à une université technique et recevant le retour d'un professeur d'université en études suédoises (L) sur un travail écrit. Le contexte finlandais est très similaire : un étudiant (S) de pharmacologie à l'université rencontre un professeur d'université (L) donnant des cours de soutien de suédois. Les professeurs sont des femmes, du même âge approximativement et expérimentées dans leur fonction. Les conversations se rattachent à un domaine institutionnel, *i. e.* elles font intervenir un professionnel (le professeur-superviseur) et un non-initié (l'étudiant). Les conversations institutionnelles suivent généralement une structure plus standardisée que les conversations de tous les jours²³, et les participants ont tendance à recevoir un rôle spécifique²⁴. Dans les conversations que nous examinons ici, le rôle du superviseur est de guider et conseiller, autrement dit de complimenter et critiquer. Le rôle de l'étudiant est de tenir compte de cela sans lui-même contribuer à l'action en complimentant ou critiquant le superviseur. Nous nous concentrerons ici sur les actions du superviseur.

22. M. Clyne, C. Norrby, J. Warren, *Language and Human Relations...* (voir en particulier p. 135-139).

23. Voir P. Drew, J. Heritage, « Analyzing Talk at Work: An Introduction », in *Talk at Work. Interaction in Institutional Settings*, P. Drew, J. Heritage (dir.), Cambridge, Cambridge University Press, 1992, p. 3-65.

24. Voir C. Norrby, K. Wirdeñäs, « Swedish Youth Discourse: On Performing Relevant Selves in Interaction », in *The Discourse Constructions of Youth Identities*, J. Androutsopoulos, A. Georgakopoulou (dir.), Amsterdam, J. Benjamins (Pragmatics & Beyond new series; 110), 2003, p. 247-278.

Lors de la rencontre en contexte suédophone de Suède, l'enseignante-superviseur a tendance à considérer l'action de critiquer comme non privilégiée, *i. e.* l'action est traitée comme menaçante pour la face de l'étudiant, ce qui explique pourquoi les propos qu'elle formule pour véhiculer la critique ont une structure linguistique plus complexe que celle caractérisant les actions verbales privilégiées, *i. e.* les actions ne menaçant pas la face de l'interlocuteur²⁵. Quand les tours de parole suivent une structure privilégiée, ils sont syntaxiquement simples et dénués d'expressions d'atténuation. L'exemple (5) illustre la manière dont l'action de critiquer est considérée comme problématique dans la rencontre suédoise.

(5) Réalisation de la critique lors d'une réunion d'encadrement en contexte suédophone de Suède

01. L: sen har vi (.) de här e en av mina favoriter
 02. "av skäl som kommer å klarna" ((SKRATTAR TILL))
 03. S1: a just de ja skulle skriva de kapitlet (.) men de har
 04. ja inte gjort än ((S2 & L FNISSAR))
 05. L: *hhehhh* de e en sån stil de stilsvajar lite där
 06. just de (.) så ska vi se ja har ett par såna bara (.)
 07. de e inte mycke sånt (.) men ja har nåra (.) nån till sån
 08. (.) men de här måste bara vara ett- ett skrivfel
 09. "vi e intresserade att förändra"
 10. (.) ni har bara glömt ett "av" eller
 11. S1: m
 12. S2: a
01. L: ensuite on a (.) c'est une de mes préférées, celle-là
 02. « pour des raisons qui deviendront claires » ((RIRES))
 03. S1: oui c'est vrai, j'allais écrire ce chapitre (.)
 04. mais c'est pas encore fait ((S2 & L PETITS RIRES))
 05. L: *hhehhh* c'est un style ça a un style un peu flottant ici
 06. voilà (.) alors voyons voir j'en ai deux ou trois des
 07. comme ça (.) il n'y en a pas beaucoup (.) mais il y en a
 08. (.) mais ça doit juste être une- une faute de frappe

25. Voir A. Pomerantz, « Agreeing and Disagreeing with Assessments: Some Features of Preferred / Dispreferred Turn Shapes », in *Structures of Social Action. Studies in Conversation Analysis*, J. M. Atkinson, J. Heritage (dir.), Cambridge, Cambridge University Press, 1984, p. 57-101; J. Sidnell, *Conversation Analysis. An Introduction*, Chichester – Malden, Wiley-Blackwell (Language in Society; 37), 2010.

09. « nous sommes intéressés par la possibilité de changer »²⁶
 10. (.) vous avez juste oublié la préposition « ou »
 11. S1: m
 12. S2: ouais

L'enseignante minimise sa critique de multiples manières, principalement en modifiant ses propos par l'emploi de particules discursives et d'adverbes (par exemple « un peu » à la ligne 5) ou de phrases atténuées (par exemple « il n'y en a pas beaucoup » à la ligne 7). En outre, la critique concernant les passages problématiques est réalisée sur le ton de la plaisanterie, *i. e.* les défauts sont presque traités comme des traits d'esprit de la part des étudiants (par exemple « c'est une de mes préférées, celle-là » et les rires aux lignes 1 et 2) ou comme des erreurs plutôt qu'un signe d'ignorance (« ça doit juste être une- une faute de frappe » à la ligne 8 et « vous avez juste oublié la préposition » à la ligne 10).

Nous avons noté une tendance à la minimisation de la critique lors de la réunion en contexte suédophone finlandais également, mais cette tendance se distingue de celle observée en contexte suédois en ce que l'enseignante ne semble pas considérer la critique comme une action non privilégiée. Cela est illustré par l'exemple (6), dans lequel l'enseignante et l'étudiante discutent de l'emploi du pronom générique *man* (« on ») en contexte académique.

(6) Réalisation de la critique lors d'une réunion d'encadrement en contexte suédophone de Finlande

01. L: ja vet att ni har den där tendensen att (.) att ni
 02. kanske int liksom vill dra fram dom där mänskorna
 03. [som har gjort de
 04. S: [ja dedär "man" ja
 05. L: m=
 06. S: =*de e sant ja brukar no de inte- ja har nog
 07. inga "man" i min text hhehhh* ((SKRATTAR))
 08. L: nääh.h nä men men de på någo sätt (.) blir de så
 09. otrolit abstrakt å lösryckt från de konkreta när
 10. du talar hela tiden- när du liksom lämnar bort
 11. de, [subjekte
 12. S: [finns de ingen sån regel då att man inte ska-
 13. vi har alltid trott att man inte ens får använda "man"

26. En suédois, « *vi är intresserade att förändra* » n'appartient pas à un style correct. Il faudrait dire « *vi är intresserade av att förändra* », et c'est ici à l'absence de la préposition *av* que l'enseignante fait référence (NDLT).

01. L: je sais que vous avez toujours cette tendance (.)
 02. d'une certaine manière peut-être à ne pas vouloir mettre
 03. en avant ceux [qui l'ont fait
 04. S: [oui le « on » oui
 05. L: m=
 06. S: =*c'est vrai généralement je enfin c'est pas- je n'ai
 07. sûrement pas de « on » dans mon texte hhehhh* ((RIRES))
 08. L: mmm.m non mais mais c'est un peu (.) ça devient vraiment
 09. incroyablement abstrait et détaché du concret quand tu
 10. parles tout le temps- quand tu comment dire laisses
 11. tomber le [sujet
 12. S: [y'a pas une règle qui dit qu'on ne devrait
 13. pas- j'ai toujours pensé qu'on n'avait pas le droit
 14. d'utiliser « on »

L'extrait est introduit par l'enseignante : elle soulève un problème qu'elle a remarqué dans les travaux des étudiants de manière générale, ce que l'élève (l. 4, 6-7) interprète comme l'emploi trop peu important du pronom générique *man*, « on ». Les premières paroles de l'enseignante sont relativement minimisées et similaires au style de l'enseignante suédoise. Elle utilise la forme d'adresse générique *ni*, « vous », pour faire référence aux étudiants en général, et plus loin les adverbes *kanske*, « peut-être » et *liksom*, « d'une certaine manière, comme » ainsi que la prudente réserve « cette tendance », qui fait référence à la tradition scientifique que les étudiants représentent. Néanmoins, aux lignes 6-7, l'étudiante révèle qu'elle n'a pas l'habitude d'utiliser *man* dans ses textes, ce qui conduit à une critique directe de la part de l'enseignante aux lignes 8-11. Elle utilise l'intensificateur *otroligt*, « incroyablement » alors qu'elle signale l'effet (négatif) que cela a sur le style. En outre, elle emploie le pronom d'adresse *du*, « tu » et aussi la formulation emphatique *hela tiden*, « tout le temps » pour exprimer son jugement sur le style argumentatif de l'étudiante.

Pour résumer, l'enseignante suédoise utilise des formes directes pour s'adresser aux étudiants lorsqu'elle les complimente (par exemple « votre style d'écriture me semble très bon ») tandis qu'elle émet ses critiques de manière beaucoup plus imprécise et indirecte, sans adresse directe. En revanche, dans la conversation finlandaise, on utilise plus de formes directes d'adresse dans les séquences d'émission de critiques. Une autre différence est que l'enseignante suédoise utilise le rire pour atténuer ses propos critiques, alors que cette technique n'est pas autant employée par l'enseignante finlandaise. Pendant les séquences d'émission de compliments, ce qu'on pourrait considérer comme des actions privilégiées, les stratégies d'atténuation ne sont pas aussi courantes, et c'est le cas dans les deux conversations.

Sur la base des critères pragmatiques de ces deux conversations, nous observons une tendance dans le contexte suédophone de Suède à traiter la critique de manière indirecte comme une action non privilégiée ou même comme une menace à la face

de l'autre²⁷. Dans le contexte suédophone de Finlande, l'orientation est différente. Réaliser une critique de manière directe semble moins problématique. Cette tendance à plus de franchise négative peut être rattachée à l'existence d'une plus grande formalité (vécue) en contexte institutionnel finlandais, où les droits et devoirs des parties sont plus clairement définis que dans les contextes correspondants en Suède. Cependant, il est important de noter que les observations de cette section ne sont basées que sur deux conversations, et il faudrait examiner plus de données pour vérifier si les différences pragmatiques sont dépendantes de la culture communicative dans laquelle les conversations ont eu lieu ou s'il s'agit bien d'une tendance générale.

Conclusion et perspectives

Les locuteurs de langues maternelles différentes sont souvent conscients du potentiel de malentendu que la communication interculturelle engage du fait de leurs origines linguistiques variées. À l'inverse, des interlocuteurs parlant la même langue maternelle mais appartenant à des communautés linguistiques différentes ne sont pas autant préparés à un échec de communication. Comme notre étude de cas l'a montré, il y existe pourtant des sources potentielles de « mécommunication » dans l'usage de différentes formes d'adresse et niveaux de franchise dans la zone linguistique suédoise. Selon la situation, un locuteur suédophone de Suède peut sembler bien trop familier, tandis qu'un locuteur finlandais de suédois peut être considéré comme impoli. Les marchés du travail scandinaves et européens recrutant de plus en plus d'employés venant de divers pays, la conscience d'une variation pragmatique dans les modèles de communication est d'une importance capitale en privé comme dans les rencontres institutionnelles pour promouvoir une compréhension interculturelle.

Afin d'examiner la variation pragmatique dans les variétés nationales du suédois, nous avons établi une équipe de recherche avec des linguistes de Suède et de Finlande²⁸. L'étude de la variation que nous menons est centrée autour de trois niveaux de communication : le niveau formel (emploi de certaines expressions), le niveau interpersonnel (degré d'investissement personnel) et le niveau interactionnel (formation des actions). Les données pour ces analyses sont recueillies à partir d'interactions ayant lieu naturellement en situation de service et en contexte éducatif ou de soins de santé – *i. e.* des domaines ayant une position primordiale dans le secteur des services des sociétés postmodernes. Comme l'analyse de pratiques d'encadrement réalisée ci-dessus le montre, nous suivrons comme tradition de recherche la méthode inductive de l'ethnographie et de l'analyse conversationnelle.

27. Voir E. Goffman, « On Face-Work », in *Interaction Ritual. Essays on Face-to-Face Behavior* [1955], E. Goffman (dir.), Harmondsworth, Penguin, 1972, p. 5-45.

28. C. Norrby, C. Wide, J. Lindström, J. Nilsson, « Finland Swedish as a Non-Dominant Variety of Swedish – Extending the Scope to Pragmatic and Interactional Aspects », in *Non-Dominant Varieties of Pluricentric Languages. Getting the Picture*, R. Muhr (dir.), Vienne, P. Lang, 2012, p. 49-62.

Ces méthodologies nous aident à mettre en avant le caractère social de l'acte de communication lorsque nous repérons des schémas récurrents dans chaque variété. Les découvertes microsociales devront ensuite être rattachées à une analyse socio-pragmatique plus large des contextes culturels, en incorporant par exemple les convictions, les codes généraux de conduite et les développements socio-historiques dans chaque pays²⁹.

Jan LINDSTRÖM

Université d'Helsinki (Finlande)

Jenny NILSSON

Académie suédoise

Catrin NORRBY

Université de Stockholm (Suède)

Camilla WIDE

Université de Turku (Finlande)

Traduction de Gäldig DUBOIS

Conventions de transcription

[début de chevauchement
(.)	micropause (inférieure à 0,2 seconde)
=	absence de pause
”man” / « on »	citation / emploi métalinguistique
hhehhh	voix sourire; paroles accompagnées d'un rire
((RIRES))	commentaire du transcripteur

29. La fondation du tricentenaire de la Banque centrale de Suède (*Riksbankens jubileumsfond*) a accordé un soutien financier de 4 millions d'euros pour le projet *Interaction and Variation in Pluricentric Languages*, pour les années 2013-2020. Voir <http://www.su.se/svefler/ivip/om-ivip>.

Bibliographie

- BROWN Roger, GILMAN Albert, « The Pronouns of Power and Solidarity », in *Style in Language*, Thomas Albert Sebeok (dir.), Cambridge, MIT Press, 1960, p. 253-276.
- CLYNE Michael, NORRBY Catrin, « Address in Pluricentric Languages – The Case of German and Swedish », in *Linguas Pluricêntricas: Variação Linguística e Dimensões Sociocognitivas / Pluricentric Languages: Linguistic Variation and Sociocognitive Dimensions*, Augusto Soares da Silva, Amadeu Torres, Miguel Gonçalves (dir.), Braga, Aletheia (Publicações da Faculdade de Filosofia da Universidade Católica Portuguesa), 2011, p. 147-160.
- CLYNE Michael, NORRBY Catrin, WARREN Jane, *Language and Human Relations. Styles of Address in Contemporary Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
- DREW Paul, HERITAGE John, « Analyzing Talk at Work: An Introduction », in *Talk at Work. Interaction in Institutional Settings*, Paul Drew, John Heritage (dir.), Cambridge, Cambridge University Press, 1992, p. 3-65.
- FREMER Maria, « Indirekt personlig referens i servicesamtal », in *Svenskan i Finland 4*, Saara Haapamäki (dir.), Åbo, Svenska institutionen, Åbo Akademi, 1997, p. 51-63.
- GOFFMAN Erving, « On Face-Work », in *Interaction Ritual. Essays on Face-to-Face Behavior* [1955], Erving Goffman (dir.), Harmondsworth, Penguin, 1972, p. 5-45.
- LATOMAA Sirkku, NUOLIJÄRVI Pirkko, « The Language Situation in Finland », in *Language Planning and Policy in Europe*, vol. 1, *Hungary, Finland and Sweden*, Robert B. Kaplan, Richard B. Baldauf Jr. (dir.), Clevedon, Multilingual Matters, 2005, p. 125-232.
- LINDSTRÖM Jan, « Initial Clausal Negation – An Areal Feature », in *Linguistics Festival: May 2006, Bremen*, Andreas Ammann (dir.), Bochum, Brockmeyer (Diversitas linguarum; 14), 2007, p. 31-58.
- MCRAE Kenneth D., « Toward Language Equality: Four Democracies Compared », *International Journal of the Sociology of Language*, n° 187/188, 2007, *The Swedish-Speaking Finns*, Karmela Liebkind, Tom Moring, Marika Tandefelt (dir.), p. 13-34.
- NORRBY Catrin, NILSSON Jenny, NYBLOM Heidi, « Tilltalande tilltal? Om tilltalsskick i Sverige och Finland », *Språk och Stil*, n° 15, 2007, p. 5-29.
- NORRBY Catrin, WIDE Camilla, LINDSTRÖM Jan, NILSSON Jenny, « Finland Swedish as a Non-Dominant Variety of Swedish – Extending the Scope to Pragmatic and Interactional Aspects », in *Non-Dominant Varieties of Pluricentric Languages. Getting the Picture*, Rudolf Muhr (dir.), Vienne, P. Lang, 2012, p. 49-62.
- NORRBY Catrin, WIRDENÄS Karolina, « Swedish Youth Discourse: On Performing Relevant Selves in Interaction », in *The Discourse Constructions of Youth Identities*, Jannis Androutsopoulos, Alexandra Georgakopoulou (dir.), Amsterdam, J. Benjamins (Pragmatics & Beyond new series; 110), 2003, p. 247-278.
- POMERANTZ Anita, « Agreeing and Disagreeing with Assessments: Some Features of Preferred / Dispreferred Turn Shapes », in *Structures of Social Action. Studies in Conversation Analysis*, J. Maxwell Atkinson, John Heritage (dir.), Cambridge, Cambridge University Press, 1984, p. 57-101.

- REUTER Mikael, «Swedish as a Pluricentric Language», in *Pluricentric Languages. Different Norms in Different Countries*, Michael Clyne (dir.), Berlin – New York, M. de Gruyter, 1992, p. 101-116.
- «Swedish in Finland in the 20th Century», in *The Nordic Languages. An International Handbook of the History of the North Germanic Languages*, Oskar Bandle et al. (dir.), Berlin – New York, W. de Gruyter, vol. 2, 1997, p. 1647-1656.
- SAARI Mirja, «“Jo, nu kunde vi festa nog”. Synpunkter på svenskt språkbruk i Sverige och Finland», *Folkmålsstudier*, n° 36, 1995, p. 75-108.
- «Finlandssvenskan i sociokulturell belysning», in *Norden i Europa. Brott eller kontinuitet*, Maria Fremer, Pirkko Lilius, Mirja Saari (dir.), Helsinki, Institutionen för nordiska språk och nordisk litteratur vid Helsingfors universitet, 1997, p. 27-43.
- «The Development of Finnish into a National Language», in *Standard Languages and Multilingualism in European History*, Ulrike Vogl, Matthias Hüning (dir.), Amsterdam, J. Benjamins, 2012, p. 179-204.
- SCHNEIDER Klaus P., BARRON Anne, «Where Pragmatics and Dialectology Meet: Introducing Variational Pragmatics», in *Variational Pragmatics. A Focus on Regional Varieties in Pluricentric Languages*, Klaus P. Schneider, Anne Barron (dir.), Amsterdam, J. Benjamins, 2008, p. 1-32.
- SIDNELL Jack, *Conversation Analysis. An Introduction*, Chichester – Malden, Wiley-Blackwell (Language in Society; 37), 2010.
- TANDEFELT Marika, FINNÄS Fjalar, «Language and Demography: Historical Development», *International Journal of the Sociology of Language*, n° 187/188, 2007, *The Swedish-Speaking Finns*, Karmela Liebkind, Tom Moring, Marika Tandefelt (dir.), p. 35-54.
- WIDE Camilla, LYNGFELT Benjamin, «Svenskan i Finland, grammatiken och konstruktionerna», in *Konstruktioner i finlandssvensk syntax. Skriftspråk, samtal och dialekter*, Camilla Wide, Benjamin Lyngfelt (dir.), Helsinki, Svenska litteratursällskapet i Finland, 2009, p. 11-43.